

Antonio Guterres, futur secrétaire général de l'ONU : « La migration est inévitable et ne s'arrêtera pas »

écrit par lepatriot | 25 novembre 2016



Antonio Guterres, futur secrétaire général de l'ONU, à Downing Street à Londres le 15 novembre. / DANIEL LEAL-OLIVAS/AFP

Deux raisons d'immigrer: pour fuir ou pour vivre autre chose. L'invasion n'est pas une immigration mais c'est comme cela que l'Europe la no

Antonio Guterres : « La migration est inévitable et ne s'arrêtera pas »
Le futur secrétaire général de l'ONU Antonio Guterres a donné le cap de son mandat concernant la gestion migratoire, mardi 22 novembre, à l'occasion du sommet « Europe vision Summit » organisé à Lisbonne par huit laboratoires d'idées européens. Il n'a pas encore enfilé le costume de secrétaire général de l'ONU qu'il parle déjà de migrations. Qu'attendre d'autre d'Antonio Guterres, qui a quitté il y a un an le poste de haut-commissaire aux réfugiés des Nations unies (2005-2015) ? L'ancien premier ministre portugais (1995-2002) n'a pas mâché ses mots mardi 22 novembre à Lisbonne, à l'occasion d'un sommet organisé par huit laboratoires d'idée européens (1). Et ce, avant son entrée en fonction, le 1er janvier prochain.

Plaidoyer pour une gestion globale

« *La migration n'est pas le problème, mais la solution* », a entamé le successeur de Ban Ki-moon en préambule d'un discours d'une demi-heure, avant de souligner ce qui pèche à ses yeux. « *La gestion de la migration est une question de souveraineté nationale, cette approche est extrêmement limitée. La vérité c'est qu'en attendant,*

les vrais régulateurs des mobilités internationales, ce sont les passeurs et les organisations criminelles. **Il faut reconnaître que la migration est inévitable et qu'elle ne s'arrêtera pas** », a poursuivi le socialiste devant une assemblée de décideurs et de chercheurs galvanisés.

[> À lire aussi : Antonio Guterres entend renforcer le rôle de l'ONU](#)

Comme pour laisser entrevoir son programme des prochains mois dans le cadre de ses nouvelles fonctions, il a évoqué « *plusieurs points à mettre sur la table des discussions pour impulser un développement positif* » des politiques en la matière. Pour lui, il s'agira de « *développer des opportunités d'immigration légale, seule façon de lutter contre les réseaux criminels* », de mieux faire coïncider l'offre et la demande de migration lorsque c'est possible, de renforcer le développement dans les pays où les migrants transitent (Niger) ainsi que la coopération entre les pays de passage, sur l'exemple de l'Espagne avec les pays d'Afrique de l'ouest aux Canaries.

Contre la tentation du populisme

Ce fervent catholique de 67 ans a insisté sur l'importance de « *bâtir des frontières sensibles au besoin de protection des personnes* », et de « *partager le fardeau* » de la crise migratoire. Pour lui, « *il faut convaincre que la migration est inévitable et que les sociétés multi-ethniques, multiculturelles, multireligieuses qui se construisent sont une richesse* ».

Pour se prémunir de tout procès en naïveté, il a ajouté ne pas être « *convaincu que ça va être facile, vu l'état des opinions* ». Pour expliquer les mouvements de rejet des étrangers, l'ancien premier ministre a tenu des propos très durs contre l'économie mondiale. « *Pendant longtemps, on a prétendu que la globalisation et les progrès technologiques allaient inclure tout le monde, a-t-il déclaré, mais beaucoup de personnes ont été laissées sur le bord du chemin, la colère s'est développée (...) et la migration s'est imposée comme une menace. Il n'y aura pas de réussite sans répondre à ce sentiment* ».

[> À lire aussi : Secrétaire général de l'ONU, mission presque impossible](#)

Face à la montée des populismes, il a également lancé aux responsables politiques un défi de « *tolérance* » et de « *primauté de la raison* ». « *Lorsqu'un élu hésite entre les valeurs et la prochaine échéance électorale, je lui conseillerais de choisir les*

valeurs, a-t-il déclaré. *S'il choisit le court terme il perdra les deux, car il y a toujours un moment où on perd une élection. À ce moment-là, cela devient très dur de récupérer les valeurs qu'on a abandonnées.* » Presque du Churchill dans le texte, qui avait déclaré en 1938 : « *Vous avez eu à choisir entre la guerre et le déshonneur ; vous avez choisi le déshonneur, vous aurez la guerre* ».

Pas de statut de réfugié climatique

Le prochain secrétaire général des Nations unies a enfin pris position sur les exilés qui fuient le manque de ressources naturelles, notamment au Sahel. Il s'est dit « *extrêmement opposé* » à l'élargissement de la convention de Genève par la création d'un statut de réfugié climatique. À la place, il défend « *une meilleure protection mondiale* », pourquoi pas avec une « *convention* » s'inspirant de « *l'initiative Nansen* ». Lancé par la Suisse, la Norvège, l'Australie, l'Allemagne, le Bangladesh, les Philippines, le Costa Rica, le Mexique le Kenya, ce mouvement vise à mettre en place des mécanismes de solidarité.

Jean-Baptiste François

(1) Institut Jacques Delors (Paris), Bertelsmann Stiftung (Gütersloh en Allemagne), Bruegel (Bruxelles), Calouste Gulbenkian Foundation (Lisbonne), Chatham House (Londres), Compagnia di San Paolo (Turin), The Finnish Innovation Fund Sitra (Helsinki).

<http://www.la-croix.com/Monde/Antonio-Guterres-La-migration-est-inevitable-et-ne-s-arretera-pas-2016-11-23-1200805240>